

## La sympathie, participation à la sensibilité de l'autre

→ manuel p. 98 Adam Smith, *Théorie des sentiments moraux*, 1759, trad. M. Biziou, C. Gautier et J.-F. Pradeau, Presses universitaires de France, p. 98.

*La Théorie des sentiments moraux* reprend le texte d'un cours d'éthique professé par Adam Smith à l'université de Glasgow, dans lequel il travaille l'un des problèmes classiques de la philosophie du siècle des Lumières jusqu'à Kant : la nature et l'origine du « sentiment moral » auquel on attribuait alors la responsabilité de nos jugements éthiques.

### QUESTIONS

1. Smith met ici en avant une faculté constitutive de la nature humaine par laquelle sentiments et passions se communiquent d'un individu à un autre. Par cette sympathie, nous sommes capables de partager les souffrances d'autrui, mais aussi d'éprouver du bonheur quand il est heureux. Une telle faculté est bien plus prégnante que l'égoïsme de l'homme, que l'on aurait tort de considérer comme ce qui prime en lui. Cet égoïsme que l'on peut bien « supposer » extrême en l'homme est opposé d'emblée à l'évidence de l'existence de la sympathie : l'égoïsme est « supposé » – nous sommes dans l'ordre de l'hypothèse –, alors qu'« il y a évidemment » (l. 1) sympathie.

La sympathie en effet se constate tous les jours, en tous les hommes. Cela est « manifeste » (l. 8) et se passe d'exemples pour preuve, la sympathie faisant partie des « passions originelles de la nature humaine » (l. 9-10). C'est une expérience immédiate et spontanée : voir la misère d'autrui c'est éprouver de la pitié ou de la compassion, comme la concevoir avec vivacité. Sens et activité intellectuelle y donnent accès sans grand effort. Cette évidence et ce caractère naturel sont appuyés par deux exemples, qui permettent de déployer tout le spectre des conduites humaines et par là même, les degrés avec lesquels la sympathie est susceptible de varier. Elle est bien sûr présente chez « les hommes vertueux et doués d'humanité » (l. 10-11), qui peuvent sans doute la sentir incomparablement aux autres : « avec la plus exquise sensibilité » (l. 11-12). Mais, contrairement à l'opinion courante, elle est aussi présente à l'autre extrémité, chez le brigand, donc en celui dont on pourrait s'attendre à ce qu'il ne manifeste pas de compassion, car il serait un être sans foi ni loi, un « cœur de pierre ». Or, il n'en est pas totalement exempt. On peut préciser que sans doute il éprouve de la compassion pour ses compagnons de brigandage, ou qu'il peut être finalement ému devant l'une de ses victimes.

2. Smith insiste : les sens ne suffisent pas pour se mettre à la place d'autrui et nous ne ressentons pas au sens strict ce que l'autre ressent, « nous n'avons pas une expérience immédiate de ce que les autres hommes sentent. » (l. 14-15). Il faut pour cela toute la puissance de l'imagination : être capable de se décentrer, de sortir de soi, pour, en imagination, approcher de ce qu'autrui doit éprouver en se représentant ce que l'on ressentirait à sa place. La sympathie est bien une faculté grâce à laquelle l'individu peut percevoir en imagination les sentiments d'autrui : grâce à elle, il peut partager les sentiments des autres et en être affecté. La sympathie est donc ici considérée comme un exemple de transformation qui me fait sortir de moi à partir de moi-même ! Elle n'est d'abord que virtuelle : pour qu'elle soit possible, il faut faire intervenir l'imagination. Il faut en effet pouvoir se projeter en l'autre, imaginer ce qu'il ressent pour soi-même être ému. On relèvera que cette imagination n'est pas simplement la faculté de se former une image, mais aussi ce qui permet de penser, de juger : « en concevant » (l. 13), « une conception » (l. 21), « en nous représentant » (l. 23). Nous devons en effet nous identifier avec l'être qui souffre, nous devons juger qu'il souffre, et il faut avoir une idée de ses maux, ce que nous ne pouvons faire si nous ignorons qu'il est comme nous-mêmes...

La sympathie est donc possible non parce que l'homme est un être de pure sensibilité, mais parce qu'il est capable d'imagination et de pensée. Il faut savoir réfléchir pour être touché ! 3. L'idée que l'imagination nous transporte hors de nous est une image : c'est seulement « pour ainsi

dire » que nous sommes à l'intérieur de son corps, car nous ne le sommes pas réellement, mais en imagination. Nous devenons « dans une certaine mesure » une même personne car autrui est bien un être humain comme moi-même, mais il reste un autre être humain que moi-même. L'individu ne pénètre pas véritablement dans l'esprit ou les sentiments d'autrui : la métaphore « se mettre à la place de » n'est bien qu'une image : on ne se substitue pas à l'autre. Ce sont mes propres sentiments à sa place, par le biais de l'imagination, que j'éprouve. Dans un autre passage, Smith l'atteste par un exemple : je peux très bien souffrir de voir quelqu'un qui a perdu la raison se conduire avec folie, mais le fou, lui, rit et chante. On voit ici la limite de ce transport en l'autre : on se met à sa place (avoir perdu la raison) tout en restant soi-même (un être qui a toute sa raison) !

4. L'exemple du frère n'est évidemment pas pris au hasard : il n'est pas l'inconnu, un autre désincarné, il est le membre de la famille, le proche, celui qui a le même sang que moi, avec qui j'ai grandi, dont je partage nombre de souvenirs... L'amour nous unit, nos liens sont particulièrement puissants. Même dans ce cas, nos sens ne nous informent pas de ce qu'il souffre sous la torture tant que nous-mêmes ne sommes pas soumis au supplice ! La sensibilité reste limitée et insuffisante : il faut le détour par l'imagination, faire preuve d'abstraction, pour concevoir sa souffrance, alors même que nous sommes pourtant particulièrement proches. Smith déplace donc intentionnellement l'argumentaire du semblable au proche pour attester de la limite des sens : même dans ce cas, ils sont insuffisants.

5. Les forces de la sympathie résident donc dans son caractère naturel, universel, et sa vocation à faire tomber les barrières entre les hommes pour amener à un partage des sentiments. Mais elle n'est pas au final un pur mécanisme, car elle nécessite un effort d'imagination qui rend le partage des sentiments incomplet. Tel est le caractère imparfait de la sympathie : avec elle, on reste toujours en grande partie spectateur de la souffrance d'autrui. Mais sans doute est-ce aussi une force, celle de relier les hommes les uns aux autres sans les réduire les uns aux autres en leur faisant éprouver au même degré des souffrances...